

A la découverte d'une Alumni du CIHEAM : entretien avec Sanae TOUALI

Pourquoi avoir suivi un parcours d'ingénieur agronome ? Qu'est-ce qui explique votre choix de carrière ?

L'idée de faire des études supérieures en ingénierie m'est venue au lycée. Pendant cette période j'étais orientée à 90% vers des matières scientifiques, des matières qui demandent de l'analyse, de la réflexion, du travail théorique...

À cette période, ce n'était pas évident pour moi de savoir quel type d'ingénierie ou vers quelle école j'allais me tourner. J'ai réalisé tout mon parcours depuis le primaire jusqu'au lycée dans une petite ville "Outat El Haj" qui se situe à l'Oriental du Maroc. Dans une petite ville, avoir une bonne orientation, découvrir les écoles qui forment des ingénieurs ou encore l'accès à l'information ne sont pas des choses faciles à réaliser. L'avantage que j'avais était d'avoir des cousins ayant fait des études d'ingénierie après leurs baccalauréats, ils m'ont aidé dans mon parcours d'orientation et de recherche des différentes spécialités d'ingénierie accessibles au Maroc.

J'ai commencé à chercher des séminaires et forums organisés dans d'autres villes du Maroc dont l'objectif est d'aider les jeunes dans leur orientation. Au cours de cette recherche j'ai découvert l'École Nationale d'Agriculture de Meknès, première école marocaine formatrice d'agronomes depuis 1942, qui a attiré mon attention. Elle bénéficie d'une image très intéressante sur le marché de l'emploi. Les lauréats sont très demandés et l'environnement créé dans l'école pour les étudiants m'a donné envie de la rejoindre. Malgré la distance entre l'école et la ville de Meknès, nous avons tout à

disposition. Venant de loin et d'une petite ville, tous les éléments étaient satisfaisants et pertinents à mes yeux pour poursuivre cette voie.

Après l'obtention de mon bac en 2013-2014, j'ai réussi à être admise dans différents concours avant de décider sans aucune hésitation de choisir l'ENA de Meknès pour un parcours de cinq ans qui se déroule en deux étapes : deux années de classes préparatoires intégrées et trois ans de cycle d'ingénierie. Au cours de ce cycle j'ai choisi la spécialité d'ingénierie "agroéconomie".

L'accès à l'information dans les zones rurales méditerranéennes

Aujourd'hui avec les réseaux sociaux et les plateformes de communication et d'information je pense que la tâche est facilitée. Cela va permettre aux étudiants et ingénieurs, aux différents profils qui souhaitent aider les étudiants dans les petites villes et zones rurales ou montagneuses avec moins d'accès à l'information d'utiliser internet et les téléphones pour accélérer le processus. Chacun de nous peut facilement préparer des capsules en fournissant des informations sur l'orientation des étudiants en prenant son téléphone et ça peut aider beaucoup de personnes. Ces plates-formes de communication accessibles sur internet sont un moyen efficace pour permettre aux étudiants de bénéficier de leur droit d'avoir accès à l'information surtout en matière d'orientation.

Comment avez-vous entendu parler du CIHEAM ? Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre l'Institut de Montpellier pour votre Master of science (MSc) en Développement agricole, agro-alimentaire et rural ?

Au cours de ma dernière année à l'ENA de Meknès, lors de la période de préparation du projet de fin d'études, j'ai commencé à chercher ce que je pouvais faire après mon diplôme. J'avais deux choix, (1) Choisir le chemin classique en cherchant un emploi ou (2) poursuivre mes études. À 23 ans, j'avais encore envie d'apprendre et je voulais approfondir mes connaissances sur le développement durable et toutes les questions liées au changement climatique et à l'environnement. Je suis ingénieur agronome, agroéconomiste de formation, c'est vrai mais on connaît les liens existants entre le monde agricole et le développement durable. Le changement climatique et l'agriculture sont liés, on ne peut parler d'un projet agricole sans penser au volet environnemental.

J'ai pensé que c'était le moment de poursuivre avec une formation complémentaire. Une amie à moi avait poursuivi ses études à l'IAM de Montpellier. Par coïncidence, elle a fait un Master 2 en Ingénierie des Projets et des Politiques Publiques et elle m'a bien expliqué que le programme de formation offrait des cours approfondis en développement durable, en diagnostic territorial et qu'ils travaillaient beaucoup sur les aspects du changement climatique et la résilience des exploitations agricoles. J'ai pensé que ce serait intéressant pour moi et j'ai effectué des recherches avant d'envoyer mon dossier et d'être acceptée avec une bourse complète.

D'un point de vue financier je n'ai pas rencontré de problème car j'étais boursière sur mon premier

semestre d'étude après j'ai fait des stages rémunérés. J'avais un budget étudiant, certes un peu limité, mais sincèrement rien de problématique. Je saisis d'ailleurs l'opportunité de faire cet entretien avec vous pour remercier le CIHEAM sur le fait de consacrer des bourses aux étudiants, surtout les étudiants méditerranéens. C'est un des éléments qui m'a motivé à poursuivre mes études à l'étranger.

Comment s'est déroulée votre expérience étudiante au CIHEAM ? Qu'est-ce que vous avez tiré de vos passages et apprentissage sur place en termes de compétences et d'expériences humaines ?

Les deux ans passés en France et à l'IAM de Montpellier ont été parmi les meilleures années d'études de mon parcours universitaire. J'ai beaucoup appris d'abord, au niveau académique et professionnel mais aussi sur le plan humain. L'avantage du CIHEAM est qu'il rassemble des étudiants de différents pays : j'ai étudié avec des personnes d'Algérie, de Tunisie, d'Égypte voire même du Liban. Il y avait beaucoup de diversité et qui dit diversité dit apprentissage, nouvelles cultures, nouvelles expériences mais aussi l'élargissement d'un réseau professionnel important. C'était donc très intéressant sur le plan humain mais aussi sur le plan académique et professionnel.

Lors de mon Master 2 j'ai appris à maîtriser des outils que j'utilise actuellement comme le SIG (système d'information géographique) et tout ce qui est lié à la cartographie. J'ai approfondi mes connaissances en matière de développement durable ; ce qui était mon objectif principal. J'ai gagné en compétences en matière d'analyse statistique, de modélisation... c'était une formation complémentaire et enrichissante qui m'a aidé aujourd'hui à me démarquer sur le

marché du travail et à saisir des opportunités professionnelles.

Comme vous l'avez évoqué, les Instituts Agronomiques Méditerranéens du CIHEAM en regroupant des étudiants des deux rives permettent de valoriser les apports du multiculturalisme en misant sur les mobilités humaines. Quel impact ces mobilités et cette diversité a-t-elle eu sur votre parcours et vision personnelle ?

La diversité m'a permis de développer deux éléments clés, le premier est ma capacité d'adaptation qui m'a aidé au cours de mon insertion professionnelle. Cette expérience m'a aussi apporté une capacité à m'intégrer rapidement et une aptitude à travailler en équipe en échangeant avec différentes personnes venant de différentes cultures et pays. Je suis toujours en contact avec pas mal de collègues, je leur demande des informations selon leurs spécialités si je tombe sur une problématique où j'ai besoin de plus d'information. On crée une synergie et une complémentarité très intéressante.

Les différentes expériences et mobilités, notamment entre le Maroc et la France, m'ont aidé à développer des compétences qui m'ont ouvert des opportunités pour exercer le métier de coordinatrice de projets agricoles dans les premières années de ma carrière professionnelle. Idem pour le métier de Chargée des projets de partenariat public-privé agricole au sein du Ministère de l'Économie et des Finances.

Le fait de poursuivre mes études à l'étranger m'a permis d'apprendre à m'adapter. Mon passage au CIHEAM était rempli de diversité. Pendant deux ans en France, j'ai dû m'adapter au nouveau système d'études, au nouveau pays, nouveaux collègues... tout cela a eu un impact positif direct

sur mon adaptation au cours de mon insertion professionnelle.

Mobilités, capital humain et entrepreneuriat des jeunes

Vous travaillez désormais au Ministère marocain de l'Économie et des Finances. Si vous deviez définir les principaux défis auxquels vous vous êtes confrontée en termes d'insertion professionnelle quels seraient-ils ?

J'ai terminé mes études en juin 2020, mon premier objectif avait été de poursuivre avec une thèse de doctorat mais à cause du COVID-19 et ses effets impactant l'offre j'ai changé d'avis et décidé de reporter à plus tard. J'ai commencé à chercher du travail en France, en restant deux mois supplémentaires à Paris après mes études ; j'ai été acceptée à deux postes mais les salaires proposés étaient en dessous de mon profil. J'ai eu des difficultés à faire les démarches avec la Préfecture pour le changement de statut afin de solutionner la situation. En parallèle, je cherchais aussi un emploi au Maroc.

Dès le mois d'août, j'ai été accepté par un cluster d'agrotechnologie qui se trouve à Agadir pour le poste de coordinatrice des projets agricoles. Je n'ai pas ressenti de grandes difficultés à trouver un emploi qu'importe le pays mais en France, le problème résidait dans cette question de changement de statut. Je ne voulais pas perdre de temps en étant au chômage donc dès que j'ai trouvé une première opportunité intéressante, je l'ai saisie. Je suis rentrée au Maroc en septembre 2020.

Les défis les plus fréquents que l'on rencontre pendant la première insertion professionnelle sont liés à l'adaptation au travail, avec les nouvelles missions, de savoir travailler en équipe... je n'ai pas eu ce type de problèmes parce qu'après un parcours de sept années d'études supérieures, j'ai dépassé et m'adapte rapidement à ce type de défis. Au début de ma fonction en tant que Chargée de projets au sein du Service de Partenariats Agricoles au Ministère, le principal défi rencontré était davantage lié à la priorisation des tâches car on se retrouve avec différentes missions à gérer à la fois. Des livrables à rendre en même temps. Au début je ne maîtrisais pas assez les principales orientations de la structure donc c'était mon principal défi mais avec le temps, j'ai compris et c'est devenu automatique.

Les différences entre privé et public

La principale différence que j'ai remarquée en faisant le passage du secteur privé au secteur public, est l'aspect procédural dominant dans le secteur public. Ce que je fais actuellement est lié à ce que je faisais en tant que Coordinatrice de projets agricoles. J'assure la mobilisation, le suivi et l'évaluation des projets de partenariat public-privé.

Que pensez-vous de la présence des jeunes mais aussi des femmes dans votre secteur professionnel ? Sont-ils assez nombreux pour avoir un impact ? Pensez-vous que les jeunes influencent suffisamment les initiatives de développement nationales ?

Ces dernières années, la présence des jeunes dans le secteur professionnel agricole est devenue de plus en plus importante. Pareil pour les jeunes

femmes qui occupent des postes intéressants (Cheffes de projets, gérantes d'exploitation agricole, etc.). Il est primordial de renforcer les efforts pour favoriser l'engagement de ces jeunes dans le secteur agricole, notamment via :

- La prise en compte de leurs opinions et propositions
- L'accompagnement et le soutien technique et financier
- Leur intégration dans la sphère décisionnaire.

Pensez-vous que l'agro-alimentaire, les territoires et leur résilience soient assez attractifs pour intéresser un maximum de jeunes ? Se sentent-ils suffisamment concernés et quelle place ou rôle pour les jeunes dans cet imbroglio d'enjeux ?

Vu que le secteur agricole et agro-alimentaire est exposé à différents types de chocs (climatiques, sociaux, économiques...) l'attractivité du secteur auprès des jeunes nécessite un accompagnement et un soutien pour favoriser leur taux d'engagement. En tant que cadre supérieure au sein du Ministère, je gère des projets de partenariat public-privé agricole dont une catégorie importante sont attribués à des jeunes. A mon avis, l'élément de base pour encourager ces jeunes à s'investir plus dans le monde rural est le soutien et l'accompagnement technique et financier, notamment en phase de démarrage.

Il y a des jeunes intéressés, dont des anciens camarades du CIHEAM, qui souhaitent investir et réaliser des projets agricoles. La pandémie du Covid-19 a affecté les investissements dans le cadre de partenariat public-privé agricole comme le cas de plusieurs secteurs économiques. Actuellement, les choses reprennent en termes d'investissements, leur évolution normale.

Prix de la meilleure thèse du CIHEAM

Lauréate du prix de la meilleure thèse du CIHEAM en 2020 avec votre sujet sur la résilience des systèmes d'exploitation de la plaine de Sétif en Algérie, qu'est-ce que ce prix va permettre pour la suite ?

Par rapport au Prix de la Meilleure Thèse du CIHEAM, c'est une fierté pour moi et le fruit de tous les efforts fournis pendant tout mon parcours d'études. Il constitue une grande source de motivation et me donne envie d'apprendre plus et d'aller plus loin dans la recherche scientifique. C'est un élément important pour moi, pour saisir de bonnes opportunités professionnelles et/ou dans le cadre de la recherche scientifique que je veux faire par la suite.

Si vous deviez donner des pistes à un jeune qui souhaiterait s'engager dans la même voie, que lui conseilleriez-vous ?

Pour les conseils à donner aux jeunes qui souhaitent s'investir et monter un projet en lien avec le domaine de l'agronomie ou autre : Il est nécessaire de respecter les différentes phases de montage de projet, notamment la première phase relative à l'idée du projet et les différentes études et investigations qu'il faudrait réaliser avec précision pour s'assurer de la faisabilité technico-économique et sociale du projet. Ainsi, avant de se lancer dans une idée il faut définir les besoins et trouver des opportunités à saisir, l'idée doit être liée à un besoin réel sur lequel le projet peut être rentable et intéressant. Si on maîtrise les deux premières étapes de la création du projet, les étapes suivantes viennent toutes seules.

Dans quel contexte avez-vous fait naître ce projet et comment comptez-vous le mettre en place ? À qui est-il destiné ? Pourquoi vous être investie dans ce projet scientifique ? Quels sont les objectifs de votre initiative ? À quels enjeux locaux et/ou nationaux répondent-ils ?

J'étais coordinatrice des projets agricoles sur Agadir (région Souss-Massa), j'ai accompagné la réalisation de deux études sur le diagnostic de la chaîne de valeur des déchets (organiques et plastiques) agricoles. Parmi les principaux résultats qui ont attiré mon attention, je souligne le grand potentiel que dispose la région Souss-Massa en matière de production et de génération de déchets agricoles (organiques ou plastiques). La majorité de ces déchets ne sont pas traités ou recyclés, ils sont transportés dans d'autres régions, notamment Casablanca, pour être recyclés, traités et transformés.

J'ai constaté un besoin et une grande opportunité au niveau de cette région pour créer une économie circulaire et organiser une chaîne de valeur pour la gestion, la valorisation et transformation de ces déchets qui aurait des effets positifs d'un point de vue :

- Environnemental : Réduction de la pollution et de l'empreinte carbone du secteur
- Économique : Création de revenus pour les acteurs de la chaîne comme les agriculteurs, les collecteurs, recycleurs et transformateurs de déchets
- Social : Création d'opportunités de travail pour une main d'œuvre permanente et saisonnière

Ce sont les résultats de ces études, qui m'ont donné l'idée de proposer ce projet scientifique sur

les déchets plastiques agricoles et leur recyclage au niveau de Souss Massa. Il est à noter que, grâce aux résultats de ces études réalisées par l'Association Agrotechnologie de Souss Massa et financées par le Conseil Régional de Sous-Massa, les efforts de création d'une filière de valorisation des déchets plastiques agricoles et l'organisation de tous les opérateurs dans un cadre formel sont évolués. Actuellement, un grand projet financé par le Ministère de la Transition Énergétique et du Développement Durable sur la valorisation des déchets plastiques agricoles au niveau de la Région Souss Massa est en cours de mise en œuvre par l'Association Agrotechnologie de Souss Massa en partenariat avec le Conseil Régional de Souss Massa, La Wilaya de Souss Massa et la Direction Régionale de l'Agriculture de Souss Massa.

Depuis la genèse de votre projet, quel type d'obstacles avez-vous rencontré ?

Il y aura des défis sur la structuration de la chaîne car des opérateurs exercent déjà dans le secteur informel donc l'idée de les former et de les sensibiliser ne sera pas si simple. Ce sont des gens avec qui il faut communiquer pour les inciter à intégrer le secteur formel et gagner leur engagement. Il y aura des défis sur l'amont aussi au niveau des agriculteurs, il faut les former sur la nécessité de s'intégrer dans cette chaîne et respecter les opérations pour la bonne gestion de la valorisation et le recyclage des déchets agricoles.



Cérémonie du Prix de Thèse du CIHEAM 2021 à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Meknès – 4 juin 2022

[Propos recueillis par Audrey Petiot et Lana Khouildi].

Sanae Touali est une ingénieure agroéconomiste titulaire d'un Master 2 en Ingénierie des Projets et des Politiques Publiques ainsi qu'un Msc en développement agricole, agro-alimentaire et rural. Elle a développé ses compétences en agronomie, analyse économique et analyse agro-environnementale dans différentes structures marocaines ou françaises. Anciennement coordinatrice de projets agro-environnementaux dans la région de Souss Massa, Sanae a reçu le Prix de Thèse 2021 du CIHEAM pour ses travaux consacrés à l'analyse de la résilience des systèmes de production agricole dans la plaine de Sétif en Algérie. Elle travaille actuellement au Ministère de l'Economie et des Finances au Département de l'Appui à l'Investissement-Service de Partenariat Agricole.